

- Amener chacun à raconter comment se passent son réveil et sa préparation au départ vers l'école. Qui s'habille tout seul, qui est aidé, comment se comportent les parents ? Quelle est la place du petit-déjeuner ?
- Imaginer d'autres créatures mystérieuses sur la base de vêtements ou de chaussures, les dessiner.
- Faire des expériences avec le temps à l'aide de différents outils permettant de le mesurer, un sablier comme dans le film, mais aussi un chronomètre. Évoquer sa relativité et, avec des exemples concrets, le fait qu'il nous semble s'écouler de différentes manières selon ce que nous faisons...
- Expliquer l'expression imagée « Une autre paire de manches » et en trouver d'autres qui incluent le nom d'un vêtement : « donner sa chemise », « des va-nu-pieds », « porter la culotte », « retourner sa veste », « blanc bonnet et bonnet blanc », etc.
- La comptine du pantalon fredonnée par la mère est une variation de celle qu'imagina Louis Pergaud dans La guerre des boutons, « Mon pantalon est décousu ». Présenter ce livre, notamment le personnage de Petit-Gibus, et des extraits de films qui en ont été adaptés.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : [www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)



## UNE AUTRE PAIRE DE MANCHES

FRANCE, BELGIQUE / 6'  
de Samuel Guénolé

Arthur est contraint de s'habiller le matin pour aller à l'école. Et vite ! Chaque étape est une épreuve de plus à laquelle il tente d'échapper pour des préoccupations plus amusantes. Et son imagination est sans limite !

La fantaisie d'un rêve ? Non plus... Un procédé de cadre dans le cadre révèle bientôt la présence d'un livre, dont l'image du gamin en question constitue la couverture.

Ce livre est lu par un certain Arthur, plongé dans sa lecture et dans ses pensées. L'enjeu de ce film d'animation au mélange graphique harmonieux est ainsi posé d'emblée : comment l'imaginaire enfantin, souvent si fertile, compose-t-il avec la réalité et ses contraintes ? En off, la voix de la mère de l'enfant, toujours caché derrière son bouquin ouvert, résonne en effet et fixe un délai de cinq minutes pour s'habiller. On devine que l'urgence du matin commande et que la perspective du départ vers l'école se pose au garçon qui touche directement à la précarité du temps, matérialisée à l'écran par un sablier : « Cinq minutes, ce n'est vraiment pas beaucoup. Cinq minutes, ce n'est pas du jeu... », s'exclame Arthur en voyant le sable s'écouler inexorablement... Cette donnée physique appartient au monde des adultes, elle est forcément contraignante et vient d'ailleurs, comme pour embêter spécifiquement l'enfant plus enclin à traîner et à s'amuser.

La présence maternelle sera d'ailleurs presque toujours cantonnée au hors champ : la voix qui revient régulièrement pour donner, même avec douceur, ses directives en off, mais aussi par l'intermédiaire d'une grosse main entrant dans le cadre, aux proportions volontairement démesurées par rapport à l'échelle et la taille de l'enfant. Alors, la voix de la maman se fait séductrice, tentant d'entrer dans le registre ludique pour encourager le petit garçon à enfiler rapidement ses vêtements. En vain, le ton du reproche et de l'agacement reprenant vite le dessus, comme pour entériner la caractéristique forcément oppressif des désirs parentaux, peu propices à la

fantaisie et à la liberté ! « Ce n'est vraiment pas le moment de t'amuser ! », insiste la mère, excédée tandis que l'heure file et que le chocolat chaud est dans le bol... Le petit-déjeuner sera à son tour, quoique expédié, l'occasion d'un ultime incident, maladresses et taches sur les vêtements étant évidemment inévitables. Le film se conclut de manière ironique, sur un sempiternel « Ce n'est pas ma faute ! » avancé



en tel cas par tout bambin qui se respecte... Mais c'est peut-être bien le cas pour cette fois ! La narration épouse en effet le riche imaginaire d'Arthur, qui suit le fameux principe de Lamartine sur l'âme éventuelle des objets inanimés. Au regard enfantin, un serpent chaussette apparaît et peut déconcentrer, une tartine se mue en chenille récalcitrante se refusant à la bouche, etc. Et lorsqu'enfiler son pull s'apparente à une plongée en apnée dans les fonds marins, le vêtement évoque aisément une pieuvre tandis qu'une chaussure s'apparente à un poisson lamproie !

Se préparer pour l'école, épisode quotidien des plus banals du point de vue d'un adulte, peut au contraire devenir une véritable aventure pour un jeune esprit, où certaines peurs intimes se déploient au passage, ce que cristallise par exemple l'araignée



effrayante régnant dans le placard. C'est ainsi tout le décalage entre la psyché enfantine et celle de ses parents, mûrs et pas très rigolos, qui est joyeusement cernée par Samuel Guénolé. Tout parent s'y reconnaît forcément... Et cette saynète du quotidien prend des accents de petit théâtre familial, un sentiment conforté par la mise en scène graphique, mettant en scène le personnage d'Arthur en à-plats de gouache (avec un côté « maquillé », ses cheveux aux teintes violettes sortant de la réalité) sur un fond en guise de décor, dont la sobriété unie dissimule une porte ou des tiroirs d'armoire. On ne voit jamais un décor familial d'intérieur de chambre ou de cuisine, juste un fond beige qui donne une

universalité supplémentaire au propos.

Samuel Guénolé est né à Rennes le 28 février 1981. Diplômé de l'École supérieure de l'image de Poitiers, il a collaboré depuis 2003 à une vingtaine de courts métrages d'animation en tant qu'animateur 2D et 3D, coloriste, décorateur ou encore au compositing. En 2006, il a fondé avec Gilles Cuvelier, Gabriel Jacquel et Claire Trollé le studio Train-Train, qui intervient notamment sur des productions des Films du Nord, de Papy 3D et de Lardux Films. Parallèlement, Samuel Guénolé se consacre à l'enseignement (à l'e-artsup, école de création de Lille) et encadre des ateliers tous publics.